

# Ce danger insidieux niché dans nos assiettes

Fruit d'une enquête de deux ans, le documentaire de Marie-Monique Robin présenté mardi sur Arte se penche sur la toxicité des produits et résidus chimiques dans notre alimentation au sens large

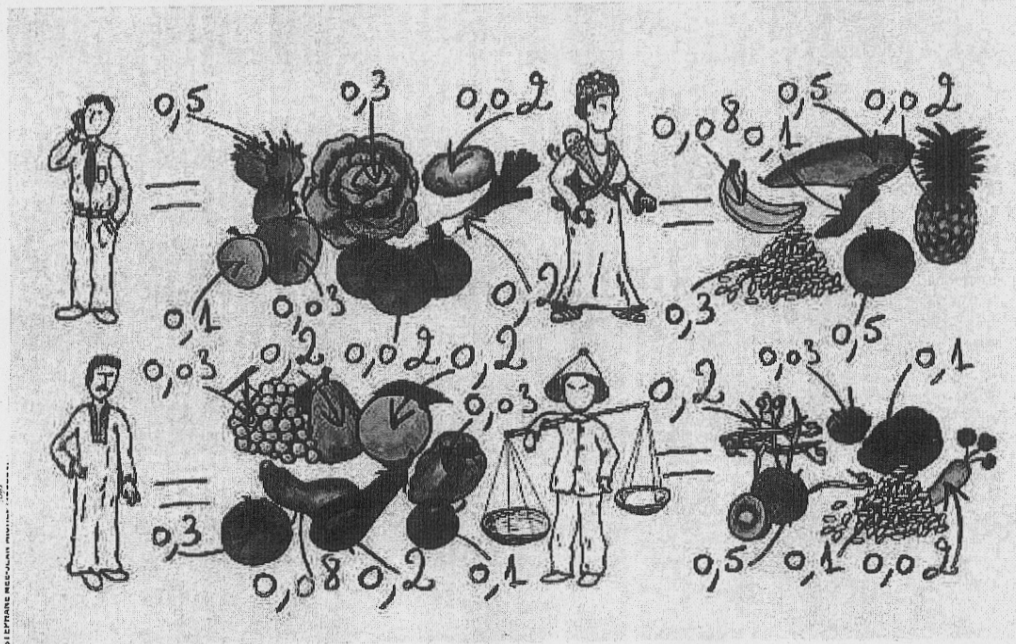


Illustration du documentaire indiquant la dose maximale de résidus chimiques autorisée par aliment. Selon les pays et les cultures, la consommation quotidienne de ces polluants varie.

Quotidien National  
T.M. : 122 741  
L.M. : 371 000

SAMEDI 12 MARS 2011



113

**L**e poids des mots, le choc des images. Ce slogan peut s'adapter au documentaire que vient de réaliser la journaliste Marie-Monique Robin (1). Par la rigueur de son enquête, sa force de persuasion et les images des mines défaites de plusieurs responsables de l'alimentation et de l'environnement, ce document frappe les esprits. Tout comme « *Le monde selon Monsanto* » (2008, Arte), il devrait nourrir un large débat de société. « *L'alimentation redevient une préoccupation importante des Français. Devant les défaillances et lacunes des systèmes de régulation, je crains que surgisse d'ici quelques années une nouvelle affaire de l'amiante* », assure la journaliste.

Fruit d'un travail d'enquête de deux ans mené en France et en Italie en passant par l'Inde, Genève et les États-Unis, Marie-Monique Robin nous emmène au plus près d'agriculteurs atteints de graves maladies, des fabricants de produits phytosanitaires, des scientifiques chargés d'étudier l'éventuelle toxicité des produits et résidus chimiques dans notre alimentation au sens large. Ainsi, au-delà de la simple assiette,

aborde-t-on les « *pesticides, additifs alimentaires et plastiques au contact des aliments* », précise l'auteur. Avec comme fil conducteur un étonnant document retrouvé dans les archives de l'INA (coproducteur de l'émission de mardi avec Arte et la Région Poitou-Charentes) intitulé « *Le pain et le vin en l'an 2000* » et diffusé

**Le point culminant de cette enquête est sans doute la séquence où l'auteur montre des documents affirmant la non-innocuité de certains résidus chimiques sur la santé humaine.**

par l'ORTF en 1964. Dans ce film en noir et blanc, on y découvre un certain René Truhaut, pharmacien, à qui l'on doit la notion de « *dose journalière admissible* », un concept qui, selon certains, serait aujourd'hui à revoir. Père de l'éco-toxicologie, ce scientifique, auteur dès les années 1930 de travaux sur

les agents chimiques cancérogènes ou les insecticides, parle déjà de « *dangers insidieux* ». Un prêche dans le désert en cette époque des Trente Glorieuses où l'on demandait aux agriculteurs de « *nourrir la France et le monde* ».

Mais le point culminant de cette enquête est sans doute la séquence où l'auteur montre des documents affirmant la non-innocuité de certains résidus chimiques sur la santé humaine. Pour acculer ensuite le grand patron du Centre international de recherche sur le cancer (Circ), une émanation de l'OMS, à reconnaître que son organisation n'aurait pas dû signer un rapport corédigé avec les Académies des sciences et de médecine indiquant qu'il n'existait pas de relations de cause à effet entre la présence de certains résidus chimiques dans l'alimentation et l'occurrence de maladies graves comme le cancer.

Œuvre marquante, le documentaire de Marie-Monique Robin ne manquera pas d'être taxée de militantisme : document trop à charge roulant pour le « bio », ictionne pas non plus le nouveau programme européen Reach qui oblige dorénavant les fabricants à

démontrer a priori l'innocuité de leurs produits avant leur mise sur le marché. « *Je ne pense pas que Marie-Dominique soit une militante, rétorque Pierrette Ominetti, directrice des programmes documentaires à Arte. Son travail est avant tout une enquête extrêmement fouillée. Au point qu'elle connaît mieux le dossier que certains acteurs. Elle ne recherche pas le scoop mais plutôt la force de la preuve qui finit par s'imposer. À Arte, on lui fait confiance car c'est une grande professionnelle. Sans lui donner totalement carte blanche, on l'accompagne, on l'assiste juridiquement pour savoir jusqu'où elle peut aller. On lui rappelle le souci du téléspectateur, dont on pense qu'il aura envie de saisir un fil de la pelote pour la dévider* », poursuit-elle. Même son de cloche à l'INA, pour qui « *ce documentaire est un film citoyen* », confie Isabelle Morand, productrice déléguée. Une raison pour laquelle l'INA a investi 300 000 € sur les 700 000 qu'a coûté le film.

DENIS SERGENT

(1) « *Notre poison quotidien* », mardi 15 mars, à 20 h 40 sur Arte

**REPÈRES**

**L'alimentation,  
un sujet fertile**

► **Marie-Monique Robin, 51 ans**, issue d'une famille nombreuse d'agriculteurs des Deux-Sèvres (son père Joël, ancien responsable de la JAC, a écrit *Au nom de la terre, la foi d'un paysan*, Presses de la Renaissance, 2001), est mère de trois adolescentes. Journaliste diplômée de l'École de Strasbourg, elle a réalisé une quinzaine de documentaires (*Le Monde selon Monsanto 2008*, *Escadrons de la mort : l'école française*, 2003), de reportages et de livres (*Le monde selon Monsanto*, La Découverte-Arte, 2008 ; *Voleurs d'organes, enquête sur un trafic*, Bayard, 1996). Lauréate du prix Albert-Londres en 1995 pour son documentaire *Voleurs d'yeux*, elle a travaillé à France 3, Gamma TV, Capa et Point du Jour avant de devenir indépendante en 2001. Elle vient de créer sa société et prépare un documentaire autour des pesticides et de la famine.

► **Plusieurs autres œuvres ont récemment traité de sujets sur le rôle, supputé ou prouvé, de l'alimentation et de l'environnement sur la santé humaine : *Severn, la voix de nos enfants*, de Jean-Paul Jaud (2010), complété par l'ouvrage coécrit avec Anne-Laure Murier *Nos enfants nous accuseront* (Éd. Alternatives, 2011), *Manger peut-il nuire à notre santé ?* documentaire (France, 2011) d'Éric Guéret et d'Isabelle Saporta, cette dernière étant l'auteur du *Livre noir de l'agriculture* (Fayard, 2011). Enfin Arte a diffusé *Déchets et combustibles : le cauchemar du nucléaire* d'Éric Guéret (2009), et *Main basse sur le riz* de Jean-Pierre Boris et Jean Crépu (2010). Le livre *Notre poison quotidien* (La Découverte-Arte, 420 p., 20 €) sortira le 24 mars et le DVD (Arte-Ina) le 23 mars.**